

c'estoit vn grand creue-cœur à Monsieur le Gouverneur, & à tous nos François, de ne pouuoir esloigner de nous ces coueurs à [297 i.e., 293] raison du petit nombre d'hommes que nous estions, n'estant pas à propos de laisser nostre réduit ou pallissade sans defence. Ces pauvres gens m'apporterent vn petit mot de lettre du Pere Paul Ragueneau, qui parle ainsi : Ce canot que i'ay trouué derriere les autres comme tenant l'arriere-garde d'vn, petit gros de Hurons, m'a donné le moien de vous affeurer que ma fanté va tres-bien Dieu mercy, ie suis aussi robuste qu'au premier iour, me voilà def-ja fait aux viures des Sauvages. *Ie* trouue plustost le fômeil en leur lict, qui est la belle terre, que sur la plume, mesme la pluie ne me refuse point, quoy que def-ja par deux fois elle nous ait bien mouillé. *Ie* n'en ay point eu de cognoissance, sinon quand il s'est fallu leuer. *Ie* vous ay escrit en haste par *Teouatirhon*, lequel à remporté avec foy, le paquet de nos petites hardes qu'on luy auoit confié. *Ie* ne m'en suis pas auisé qu'apres son départ, il vous dira cōme nostre canot a esté brisé d'vne roche, & comme hier nous fusmes surpris d'vne furieuse tempeste, ie me recommande &c.

Le 9. du mesme mois d'Aoust *Teouatirhon* nostre Seminariste, s'estant sauué du danger dont i'ay parlé, cy-dessus arriua aux [298 i.e., 294] trois Riuieres, il nous dit que son oncle voiât le paquet des hardes, ou petits besoins que no<sup>s</sup> enuoions à nos Peres, le mit & l'embarqua dans son canot, disant qu'il se vouloit charger luy mesme de le rendre fidellement : mais comme ce Capitaine à esté pris, le paquet à esté perdu, nos pauvres Peres qui sont là haut, en patient, mais Dieu sçaura bien les consoler d'ailleurs.